

se répandit surtout en Bavière, où le gouvernement prononça sa suppression en 1784, à cause de ses tendances subversives en politiques. Mais l'illuminisme ne disparut pas, et il continua de travailler la jeunesse allemande.

J. CHANTREL.

Géographie

MONDE CONNU DES ANCIENS

Au temps d'Homère, XIII^e siècle avant notre ère, les Grecs considéraient la Terre comme un disque ayant la Grèce pour centre, et étant entouré par l'Océan, dans lequel le Soleil se plongeait chaque soir.

Mais, dès cette époque, les Chinois, dont la science resta inconnue à toute l'antiquité, les Chaldéens et les Egyptiens, que les conquêtes d'Alexandre mirent en rapport avec les Grecs, étaient beaucoup plus instruits.

Au VI^e siècle avant notre ère, Anaximandre dressa, dit-on, la première mappemonde ; au Ve, Hérodote donna des descriptions exactes de l'Égypte, de l'Asie antérieure et de l'Europe orientale.

Les connaissances s'accrurent, à l'occident, par les Carthaginois, qui explorèrent avec Hannon la côte d'Afrique jusqu'au Sénégal, et avec Himilcon le rivage de la Baltique. A l'Orient, l'expédition d'Alexandre conduisit les Grecs jusqu'à l'Indus.

Aristote enseignait que la Terre était ronde, et qu'on pouvait se rendre aux Indes par les colonnes d'Hercule [détroit de Gibraltar]. Au III^e siècle avant notre ère, Eratosthènes, d'Alexandrie, mesurait avec assez d'exactitude la circonférence du Globe, et dressait une mappemonde d'après les longitudes et les latitudes. Au deuxième siècle, Hipparque, le plus grand astronome de l'antiquité, construisit une sphère, et imagina la *projection stéréographique*.

Strabon, qui écrivait au commencement de l'ère chrétienne, sous Auguste, et qui a laissé l'ouvrage le plus intéressant que l'antiquité ait produit sur la Géographie, n'ajouta rien aux connaissances mathématiques sur cette matière ; il croyait que la terre habitée

était circonscrite dans la moitié de la zone tempérée septentrionale ; les colonnes d'Hercule à l'ouest et l'embouchure du Gange à l'est en formaient les limites ; au nord, il ne connaissait que par ouï-dire le rivage méridional de la Baltique, et il pensait que la mer Caspienne était ouverte sur l'Océan dans sa partie septentrionale ; au sud, il ne connaissait rien au delà de la Corne du Notu [cap Guardafui] et de la Taprobane [île de Ceylan].

Sous l'empire romain, les conquêtes des légions, au nord, et le commerce avec l'Inde, à l'est, reculèrent les limites du monde connu.

Ptolémée, qui vivait à Alexandrie, au deuxième siècle de l'ère chrétienne, suivit les traditions d'Hipparque, et résuma la science géographique de l'antiquité. Il connaît la Grande-Bretagne, l'Irlande, la côte méridionale de la Baltique, et même, sous le nom d'île Scandia, la presqu'île Scandinave. Il sait que la Caspienne est une mer fermée ; au sud, il étend sa description jusqu'au cap Prasum [cap Delgado ?] à l'est, il marque la Chersonèse d'or [Indo-Chine], l'île Java [Java], et Cattigara [probablement Canton], extrême limite des connaissances de l'antiquité.

Mais, par une erreur qui devait retarder les découvertes du moyen âge, il croyait que la côte d'Afrique, se prolongeant à l'est, se rattachait au pays des Sines [Chinois], à l'extrémité méridionale de l'Asie, en fermant la mer Erythrée [mer des Indes] au milieu de terres brûlantes et inhabitables.

E. LEVASSEUR,
Membre de l'Institut de France.

Philosophie

(Réponses aux programmes officiels de 1862,

EXISTENCE DE DIEU

Preuves métaphysiques, par l'idée de l'être nécessaire, et par la conception des vérités éternelles.

La preuve de l'existence de Dieu par l'idée de l'être nécessaire est déjà impliquée, jusqu'à un certain point, dans la preuve tirée du principe de causalité.

Mais, abstraction faite de la notion des causes, il suffit de considérer que